

Elle entendit une voix et, alors que l'avenir et ses routes encore inconnues s'éclairaient soudainement pour elle, cette voix lui disait le mot qui fait les apôtres : Suis-moi !

Tout ce qui vient après n'est que l'écho et comme le prolongement de cette voix. Le directeur qui d'abord hésite puis encourage et approuve le voyage à Paris au mois de mai, les entrevues avec les Pères jésuites Lallemant et Saint-Jure manifestent davantage les desseins de Dieu et confirment Jeanne Mance dans sa détermination. Elle ira au Canada, c'est certain. Que sa famille ne s'y oppose pas ! Elle brisera, s'il le faut, tous les liens établis par la nature pour aller jusqu'au bout du plan divin sur elle. Ces dispositions sont trop belles pour que Dieu ne leur vienne pas en aide. Successivement autour de Jeanne apparaissent le P. Rapin, un récollet après les jésuites, puis Mme de Bullion qui précise la vocation encore un peu vague en offrant des fonds pour la fondation d'un hôpital, puis M. de Maisonneuve et M. de la Dauversière, rencontrés à La Rochelle.

C'est fait. La préparation est achevée. Jeanne pense au travail qui l'attend alors que les trois vaisseaux quittent le port et voguent vers le nouveau monde. A l'aube, le midi, le soir, la nuit, sous la clarté brûlante du soleil comme à la lueur discrète des étoiles, à travers les ténèbres où le ciel et l'eau luttent de colère et de violence, elle rêve de sauvages assis à l'orée des bois, au bord des flots et tendant vers elle des mains lasses. Elle fait bien d'aller vers eux, elle a bien fait de ne pas avoir donné sa vie pour ce qui ne la vaut pas, un peu d'or, d'orgueil ou de plaisir ; de n'avoir pas, dans un marché de dupe, troqué le mérite contre la jouissance, l'invisible contre le visible. De ce qu'elle va faire, elle en est sûre, rien ne sera dépensé en vain, rien ne se perdra. Qu'importe celui qui recueillera un jour ! De son labeur incessant et généreux, elle aura préparé la moisson. Pour sa grande âme, c'est assez !

II

La forêt ! Les arbres immenses y frémissent, s'agitent, secouent dans l'air tiède leurs renaissantes frondaisons. C'est